

Zarathoustra et le monde d'après

[Yannick Haenel](#)

C'est donc ça, le « monde d'après » ? Le storytelling de la résilience planétaire nous promettait, après cette pandémie cathartique, quelque chose comme une renaissance, un soin nouveau apporté à la vie elle-même, une conciliation écologique. Mais non, dans le monde du capitalisme intégré, il n'y a pas de catharsis ; et donc la tragédie n'est jamais purgée. Savez-vous réellement ce qu'est un monde non purgé ? Je préfère rester pudique : l'enfer lui-même nous trouve effrayants.

Car on l'avait peut-être oublié à force d'être dorlotés par du malheur : notre monde (celui qu'on nous impose) est une casse sociale, scandée par des meurtres racistes, où l'on massacre des migrants pendant que [des milliardaires fêlés](#) rêvent d'habiter Mars.

Je lisais Nietzsche ces jours-ci, son *Zarathoustra*. Je me préparais, en somme : « De quoi l'existence est-elle encore capable ? » Je me disais qu'il faudrait rien moins qu'une nouvelle création du monde. Ne nous sommes-nous pas sacrifiés durant presque soixante jours ? Les dieux font les mondes ainsi : ils se retiennent, puis déploient leur souffle à neuf.

La science, qui désormais nous gouverne, et qui a réussi, mieux qu'aucun tyran à nous imposer son agenda quotidien, va-t-elle s'occuper de ce big bang humanitaire ? Vu l'idéologie qui prévaut dans les laboratoires, le tournant vers la jouissance de l'être n'est pas pour demain, et les petits humains sont bien amers d'avoir servi généreusement de cobayes durant ce printemps. Nous nous contenterons donc de notre habituel petit plus : on appelait ça la liberté (on l'a rebaptisé en « terrasse »). L'humanité rêvant à sa terrasse de café : Nietzsche aurait bien ri.

D'ailleurs, dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, il y a une scène comme ça, où la vérité explose en un rire aussi cristallin que les dernières neiges : un dieu a l'idée soudaine d'être le seul dieu, et voici que tous les autres dieux sont pris de fou rire – ils meurent de rire.

Ne nous sommes-nous pas sacrifiés durant presque soixante jours ?

On connaît la suite : le monothéisme, et sa morale irrespirable, qui a donné lieu à la morale tout aussi irrespirable de l'athéisme, lequel, en mettant l'Homme à la place de Dieu, n'aura jamais été qu'un autre monothéisme qui s'ignore, et qui aura enfanté, à force de conquête de l'homme par lui-même et d'asservissement de sa propre nature, du phénomène anthropologique de la science : le dieu d'aujourd'hui, celui qui a remplacé la politique et les décisions humaines, le dieu-machine des transhumanistes qui, lui, croyez-moi, ne rit pas du tout, ne mourra jamais de rire, et nous exterminera tranquillement pour n'avoir pas suffisamment pensé le « monde d'après », c'est-à-dire pour avoir abandonné la Terre, et n'avoir pas pensé, et encore moins protégé, notre langage, lequel est au fond la seule richesse humaine capable de rivaliser avec un dieu.

Charlie Hebdo. Mis en ligne le 3 juin 2020

Paru dans l'[édition 1454](#) du 3 juin 2020